

# Journal de Lucie



Débuté le 30 mai 1944

**ORGANISATION de la RESISTANCE du 1. Novembre 43 reprise par F.C.M au 6 juin 44**

**LEGENDE**

- ..... limite de ZONE
- de la ligne de démarcation, frontière de BUIE
- de la ligne Maritime au mai 44
- Chef départemental
- " de zone
- " de secteur
- " de cellule
- responsable départemental de réseaux
- groupe de résistance
- maquis F.I.P.F.
- arrivés par la Gestapo.
- change de poste.



Le réseau NANTAIS, chef Dep. FARAUD des Octobres 43 suppléé à 'Honneur et Patrie' totalement démantelé - Le C. THIBAUDAU remplace le C. BRUNCHER

Région B  
 A.S. CAMPELAN  
 C. TRACHEMER 24.1.44  
 U.C.R. C. TOURVILLE  
 O.C.M. GRANDOUBERT  
 C. ROLLOT \* MAYA \*  
 J. GARNIER \* MITHRIDATE \*  
 C. ABBLARD

30 mai 1944 : Je m'appelle Lucie, je suis née le 30 mai 1929. Aujourd'hui c'est mon anniversaire. J'ai 15 ans. Mes parents sont tous les deux instituteurs. Depuis toujours, je vis en Charente. Ma passion est le chant. Demain mes parents partent..

1er juin 1944 : Mes parents viennent de partir. Ils m'ont laissée chez mes voisins, Germaine et Bernard. Ils m'ont dit qu'ils reviendraient sûrement tard dans la nuit pour ne pas se faire repérer par la gestapo. J'ai peur qu'ils ne reviennent pas, que jamais je ne puisse de nouveau les serrer dans mes bras et leur dire à quel point je les aime. Ils m'ont dit qu'ils étaient dans un maquis de résistants charentais. Quand je leur ai demandé si je pouvais les rejoindre, ils m'ont répondu par un grand silence.

2 juin 1944 : J'ai très peu dormi cette nuit, je me demandais ce que faisaient mes parents. Mes voisins

m'ont expliqué que je ne devais pas sortir pour ma sécurité. Germaine et Bernard m'ont raconté que leurs autres voisins avaient apparemment été enlevés par la gestapo et étaient forcés de travailler jour et nuit. Juste parce qu'ils sont juifs, juste ça.

3 juin 1944 : Hier, mes parents sont revenus nous rendre visite, vers 22h. Ils m'ont rassurée. Ils m'ont donné une mission, demain je devrai aller mettre de la presse dans le cimetière d'à côté. Ils m'ont demandé de rouler en boule les journaux et de les mettre dans ma sacoche accrochée au vélo. J'appréhende le moment où je sortirai seule.

4 juin 1944 : Il est 21h au moment où j'écris...

Bonne nouvelle, je suis en vie.

Je suis partie tôt ce matin et avant de partir j'ai vérifié et re-vérifié que la sacoche était bien fermée. Au

moment de monter sur le vélo, j'ai regardé la maison et j'ai dit "je reviendrai vite"...Enfin je l'espère. Je me rappelle les paroles de mes parents qui m'ont dit de faire vite, pour éviter la gestapo. Alors j'ai fait vite. Arrivée au cimetière, je suis vite descendue de mon vélo et j'ai repéré l'endroit indiqué par mes parents. Je me suis dépêchée d'y mettre le colis et comme si l'on me poursuivait, je suis montée sur mon vélo et j'ai accéléré, j'avais peur.

Rentrée à la maison, je me suis rendue compte d'une chose, j'étais enfin résistante !!!

5 juin 1944 : Quand mes parents sont venus la dernière fois, ils m'ont dit qu'ils essaieraient de revenir le 6 juin, demain. J'ai hâte de leur dire à quel point je suis fière de moi, j'ai été courageuse. J'ai réussi la mission, ils vont être contents. J'espère qu'ils ramèneront avec eux une nouvelle mission pour moi. Ils me font confiance et j'aime plutôt ça. C'est vrai

que j'ai peur, mais mes parents aussi ont peur, et ils n'hésitent pas à y aller. Alors je ne vais quand même pas faire ma froussarde !

6 juin 1944 : Vers 2h du matin, mes parents sont venus et m'ont réveillée. J'étais fatiguée mais contente. Ils m'ont vite expliqué que ce jour-ci, le 6 juin, allait être le jour de ma première grande mission : il y a une voie de chemin de fer pas très loin qui sert de point de ralliement des checkpoints allemands et donc de ravitaillement pour eux. Je vais accompagner un résistant qui va mettre des explosifs sur la voie de chemin de fer pour détruire une partie des rails et faire prendre aux Allemands du retard. J'y vais...

7 juin 1944 : Hier, j'ai pu accomplir ma mission. Tandis que le résistant allait mettre les explosifs, moi, je faisais le guet. Serge, le résistant, a mis les explosifs puis est venu me rejoindre et nous avons pu voir au loin

*une fumée noire, nous avions réussi. Il m'a regardé avec un grand sourire et nous sommes repartis.*



*8 juin 1944 : Mes parents me manquent, je ne sais pas quand est-ce qu'ils vont revenir. Ils ne m'ont pas donné d'autres missions, je ne sais pas quoi faire pour les aider. Ce qui est sûr, c'est que je ne vais pas les abandonner. Ils ont besoin de moi et je serai là.*

Le 8 juin 1944,

Chère Lucie,

Avec papa, on pense à toi. On est désolé, on n'a pas pu venir

te voir de peur de se faire remarquer. Il y a de plus en plus de personnes à éviter dans le coin. On a su que tu avais réussi ta mission et que tu avais fait prendre du retard aux Allemands avec Serge. Bravo, tu es la meilleure ! Cette nuit, la SSS (Section Spécial de Sabotage) a coupé la voie à hauteur de Taizé-Aizie. A Fontafie, les FTP (Francs Tireurs et Partisans) ont également saboté : ils ont coupé la voie au point kilométrique 470-600 puis ils ont assiégé la maison du chef milicien Du Maroussem à Chabanais. Tu vois, ça avance ! Tous ensemble, on va y arriver. Pour l'instant tu ne fais rien, nous ne voulons pas te mettre une nouvelle fois en danger avec ton père. Nous



espérons te voir très bientôt !  
Nous t'aimons très fort, bon  
courage !

Maman

9 juin 1944 : Je viens de lire la lettre de ma mère.  
Elle me demande de ne rien faire pour ne pas que je  
sois en danger, pour mon bien. Mais c'est quoi le bien  
quand on a peur pour ses parents et qu'on se sent  
inutile ? Elle me demande d'être sage, d'être calme  
mais j'ai tellement peur de ne plus jamais les revoir,  
tellement peur ! Germaine et Bernard me  
chouchoutent comme si j'étais leur fille. Ils me disent  
que mes parents vont bien, qu'ils vont bientôt revenir.  
Mais moi je ne suis pas idiote, je sais bien que les  
choses ne vont pas s'arranger en un claquement de  
doigt. Malgré ce qu'ils me demandent de faire, je ne

vais pas rester comme ça sans rien faire. Je compte bien les aider, qu'ils le veuillent ou non.

10 juin 1944 : À l'instant, j'ai entendu mes voisins parler. Un groupe de résistants doit donner des faux papiers à ceux qui en ont besoin et vu que ce sont mes voisins qui les ont fabriqués, ce sont eux qui vont les amener aux résistants. Je vais donc essayer de les suivre et peut-être retrouver mes parents, qui sait ?

11 juin 1944 : Hier, mes voisins m'ont dit la vérité.

Ils allaient partir déposer les faux papiers.

Ils m'ont dit qu'ils ne savaient pas combien de temps ils allaient mettre pour y aller et revenir. Mais qu'il fallait que je reste là sage et seule. Je ne les ai pas écoutés. Je les ai trahis alors qu'ils me faisaient confiance mais ce n'est pas grave, ils s'en remettront.

Ils sont partis hier dans la soirée pour éviter de se faire repérer par la gestapo et ils ont marché toute la nuit.

Ils marchaient assez vite, je suis fatiguée. Au moment où j'écris, ils se sont arrêtés pour manger. Ils ont apporté de quoi manger alors que moi j'ai seulement quelques pommes et poires. J'ai juste envie de les rejoindre pour manger un bout avec eux mais je sais bien que ce n'est pas possible. Ils me fâcheront et me demanderont de rentrer alors que moi j'ai juste envie de retrouver mes parents et d'aider ces pauvres gens à sortir de l'enfer. Un enfer qui durera combien de temps ? Ils ont terminé de manger, ils prennent leurs affaires, ils repartent, j'y vais...

Ils ont continué à marcher très longtemps puis ils se sont arrêtés devant une grande maison. On leur a ouvert et une longue discussion a commencé... Environ une heure après, Bernard a dit "Je crois que l'on ne va pas tarder à y aller !" Le top départ était donné, il fallait que je parte avant eux. J'ai pris une grande inspiration et j'ai commencé à courir, tout en veillant à rester cachée bien sûr. Je suis arrivée essoufflée et

quand j'ai vu l'heure j'ai été étonnée. Huit heures du mat, eh bien on n'en a mis du temps. J'ai posé un déjeuner sur la table, j'ai pris un journal et hop sur mon lit. Heureusement, ils n'ont rien remarqué !

DIOCÈSE DE \_\_\_\_\_  
PAROISSE DE \_\_\_\_\_ X

**CERTIFICAT DE BAPTÈME**

L'an mil neuf cent \_\_\_\_\_  
le \_\_\_\_\_  
a été baptisé \_\_\_\_\_  
né le \_\_\_\_\_  
fil de \_\_\_\_\_  
et de \_\_\_\_\_  
Parrain : \_\_\_\_\_  
Marraine : \_\_\_\_\_

Le \_\_\_\_\_

227



12 juin 1944 : Aujourd'hui, mes parents sont venus me rendre visite. Je pensais que leur venue inattendue était liée au fait que je sois sortie hier mais en fait non, tout va bien ! Ils ont d'abord demandé à Germaine et Bernard si tout s'était bien passé. Apparemment, ces

faux papiers étaient destinés à des orphelins juifs.

Pauvres enfants... Ils n'étaient pas seuls, ils étaient accompagnés de mon cousin, Pierre (qui a 19 ans).

Ils m'ont expliqué en détail la mission qui m'attend le 16 juin.

16 juin 1944 : J'ai réussi ma mission. Avec Pierre, nous sommes partis tôt le matin et nous sommes vite allés dans une maison où étaient des résistants pour aller récupérer les faux papiers. Puis, avec toutes les cachettes que nous trouvions à disposition, nous avons réussi à aller jusqu'à la limite zone libre/zone occupée. Il y avait plus d'Allemands qu'on ne le pensait et cela nous a fait très peur. Mon cousin m'a demandé de m'approcher de la zone occupée tandis que lui resterait ici et me viendrait en aide en cas de besoin. Je suis petite donc je peux passer dans de petits coins alors que lui ne peut pas. En plus, étant une petite fille jeune et innocente, il a pensé que les Allemands me

laisseraient tranquille alors que lui, c'est un homme grand et mince sans grande musculature donc les Allemands n'hésiteraient pas à le taper ou même le tuer. Avant de partir, il m'a pris les mains, m'a embrassée sur la joue et m'a dit " Je t'aime cousine " et moi, j'ai souri. Alors je me suis élancée, je suis passée de l'autre côté sans me faire repérer. Certaines personnes sont passées par les chemins que j'ai empruntés et j'ai donné à d'autres des faux papiers qui leur ont permis d'être libres et peut-être d'être en vie. Puis nous avons rejoint Pierre. Après toute cette aventure, nous sommes retournés dans la maison des résistants et nous leur avons dit que la mission avait été réussie. Ils nous ont souri et nous sommes retournés chez mes voisins.



ÉTAT FRANÇAIS

Modèle N°2

COMMISSARIAT GÉNÉRAL  
AU SERVICE  
DU TRAVAIL OBLIGATOIRE

# CERTIFICAT DE RECENSEMENT

M. ....

Domicilié à ..... Dépar<sup>t</sup> : .....

Rue : ..... N° .....

Hameau ou lieudit : .....

a satisfait aux obligations de la loi du 4 septembre 1942, en ce qui concerne le recensement de la main-d'œuvre.

Bulletin de recensement N° .....

A ....., le ..... 1943.



Le Maire,

17 juin 1944 : Avec mon cousin, on va retourner en mission demain, de nouveau pour cacher de la presse clandestine mais cette fois dans une zone bien plus surveillée... Je crois que je commence à me rendre compte des risques que je prends constamment... Mais je le fais pour aider les résistants et tous ceux qui en

ont besoin alors cela compense largement. Je dois aller me coucher assez tôt, demain je pars à 4h00.

18 juin 1944 : Je suis rentrée de mission...seule sans mon cousin... On avait oublié des papiers, Pierre a voulu y retourner, des hommes l'ont interpellé, ils l'ont emmené...Où ? Personne ne le sait, j'étais là, seule, à des kilomètres de la maison, je suis rentrée comme je le pouvais. Arrivée à la maison, j'ai prévenu mes voisins qui n'avaient aucune idée d'où il avait pu être emmené. Car quand on y pense, personne ne sait où tous ces gens sont emmenés et s'ils sont encore en vie...

19 juin 1944 : Mes parents sont revenus en urgence. Ils m'ont dit qu'ils allaient retrouver mon cousin quoi qu'il en coûte... Mais je ne veux pas les perdre aussi !

...



19 juin 1944 : J'ai demandé plusieurs fois à mes voisins ce qu'allait devenir mon cousin. Ils m'ont dit qu'ils ne savaient rien sur ce qui se passait pendant les déportations et qu'il fallait laisser faire mes parents, "ils savent ce qu'ils font" me répètent-ils. Mais moi je n'arrive pas à rester comme ça sans rien faire en laissant mon cousin en enfer, oui en enfer. C'est horrible !

J'espérais qu'écrire me fasse du bien mais ça ne me fait rien à part pleurer. Je ne sais pas quand il va revenir, s'il revient... Tout ça c'est de ma faute, tout est de ma faute. Je n'aurais jamais dû le laisser repartir, c'était une énorme connerie, une connerie qui lui vaudra peut-être la vie ! Je ne compte pas me laisser rattraper par la peine ni rester sans rien faire alors que lui ne sait sans doute pas si sa vie pourra continuer ou si elle va s'arrêter là. Je compte agir et bouger. Je suis animée par la rage, la douleur et la tristesse. J'en ai marre de

la guerre, je veux que tout s'arrête et que les drapeaux de la France puissent être levés.

20 juin 1944 : Mes parents sont revenus mais pas avec une bonne nouvelle... D'après un renseignement qu'ils ont eu, mon cousin a été emmené loin de cet endroit dans un grand train.. Je commence à désespérer... On ne pourra jamais le retrouver si ça continue.

21 juin 1944 : J'ai décidé de continuer à me battre jusqu'au bout alors j'ai une nouvelle mission. Cette fois-ci je serai accompagnée par deux autres résistants, on va aller chercher des armes qui ont été cachées à 5 km au nord par d'autres résistants. Ces armes vont permettre de ravitailler certains résistants et d'aider les équipes d'une meilleure façon.

22 juin 1944 : Nous avons mené à bien la mission. On a été très efficace, je suis contente. J'ai déjà une nouvelle mission pour demain, mais elle, ce n'est pas mes parents qui me l'ont donnée mais moi-même ! Je vais essayer de savoir plus de choses sur l'endroit où a été déporté mon cousin. Je ne sais pas encore comment je vais m'y prendre, mais j'ai hâte de partir !

24 juin 1944 : Hier, j'ai décidé de retourner à l'endroit où les Allemands avaient arrêté Pierre. Je n'ai prévenu personne évidemment. Tout le monde m'aurait dit que c'est de la folie. Mais c'est comme ça, je suis comme ça. Alors je suis sortie de la maison par la fenêtre de la chambre et je suis retournée là-bas. A première vue, personne. Mais ça n'a pas duré. Quand j'ai voulu repartir chez moi, enfin, chez mes voisins, j'ai entendu des cris d'abord de peur puis de douleur. Je me suis retournée et approchée des cris avec toute la discrétion possible et là j'ai vu des hommes à terre,

battus par des Allemands. Ces derniers leur demandaient de se taire. Ils leur posaient des questions que j'arrivais à peine à entendre du genre "comment vous appelez-vous ?" "Qu'est-ce-que vous faites là ?" "Avez-vous d'autres complices ?" Les hommes ne répondaient pas, ils hurlaient de douleur. Moi je me sentais minable et complice en restant comme ça sans rien faire, à pleurer parce que je suis une fille très émotive. Ensuite, ils ont arrêté de les taper, ils les ont fait lever et ils les ont attachés à la chaîne.

Ils étaient 4 à la chaîne. C'est imprudent mais je les ai suivis. Ils ont marché longtemps et sont montés dans un train où plein d'autres hommes étaient présents, ils allaient être déportés.

En les voyant, j'ai l'impression de les abandonner alors que je suis de leur côté. Je me sens totalement impuissante, si j'avais pu, j'aurais arrêté le train...

Perdue dans mes pensées, je n'avais pas vu que la Gestapo s'était rapprochée de moi. J'ai paniqué...  
Heureusement, ils ne m'ont pas vue !

Je suis repartie et, en arrivant devant la maison, j'ai vu mes voisins debout, sur le pas de la porte... Ils m'attendaient depuis un long moment, ils m'ont répété le même discours : « Tu es inconsciente ! » « Tu veux faire comme ton cousin ? ».

Non, je ne veux pas faire comme lui mais je veux le retrouver. Il a été déporté par ma faute alors il faut qu'il s'en sorte.

Demain, je vais essayer d'en savoir plus sur l'endroit où ils l'ont déporté. Il faut que je trouve quelqu'un qui s'est évadé pour qu'il puisse tout me raconter, ou demander à des espions, je ne sais pas. Parfois je me dis que le seul moyen de le retrouver est de me faire déporter moi aussi...

25 juin 1944 : Mes voisins m'ont enfermée dans une pièce fermée à clé pour ne pas que je sorte. Je leur en veux, ils n'ont pas à me faire ça. Du coup, j'ai fait ma rebelle, j'ai réussi à attirer leur attention sur l'extérieur et grâce à ma barette à cheveux, j'ai pu ouvrir la porte et filer. En sortant de la maison, j'ai entendu des cris « Lucie, Lucie ! » qui venaient de Germaine donc j'ai couru de toutes mes forces pendant au moins 5 minutes et je me suis arrêtée, essoufflée. Eh oui, pour la 2<sup>e</sup> fois, j'ai fugué, mais cette fois-ci pour de bon ! Je sais que mes parents vont s'inquiéter mais j'irai les voir plus tard. D'abord, j'ai une mission : retrouver une personne qui aurait été déportée et qui aurait réussi à s'échapper. Je ne sais pas encore comment... Je pense que je vais marcher jusqu'à ce que je trouve un ancien déporté, ça risque de prendre du temps mais je n'ai que ça à faire.

26 juin 1944 : Je marche pendant longtemps puis j'entends un bruit derrière moi, je m'inquiète. Je regarde autour de moi et personne. J'entends des pleurs et je m'approche. Derrière un arbre, un homme avait la tête dans ses bras, agenouillé. Je m'approche et il me voit, Il ne dit rien et moi non plus pendant un petit moment puis il me dit « je me suis échappé du camp de concentration » avant de reprendre sa position.

Je me suis installée à côté de lui et je lui ai demandé son nom : il s'appelle Jean, il a 32 ans et on l'avait arrêté pour acte de résistance. De ce qu'il m'a raconté, on l'a emmené dans de grands trains où tout le monde est entassé. Il n'a pas pu me dire combien de temps le trajet a duré mais pour lui, il a duré une éternité. Il m'a dit que certaines personnes n'ont pas survécu. A leur arrivée, les portes s'ouvrent et les corps de tous ceux qui n'ont pas survécu tombent. Après les hommes sont séparés des femmes, des enfants et des personnes âgées. Sa femme et son fils ont été emmenés, il ne sait où.

Il ne les a jamais revus depuis. Tous ceux qui peuvent travailler, travaillent dur et ont peu de nourriture. Il est resté peu de temps mais il a dit que certaines images resteront à jamais gravées dans sa mémoire. Nous étions en train de parler quand son visage a pâli, il a vu des hommes de la Gestapo. S' ils le trouvent, ils le tueront. Alors il m'a dit de partir vite, je lui ai dit que je voulais l'aider mais il a dit que si je voulais retrouver mon cousin dont je lui avais parlé juste avant, il fallait que je parte. Alors je suis partie !

Je n'ai pas totalement écouté Jean, le résistant que je venais de rencontrer. Je me suis simplement éloignée à quelques mètres de lui et j'ai observé. La Gestapo s'est approchée de Jean et l'a vu. Jean avait tellement peur qu'il ne bougeait pas. La Gestapo a couru vers lui. J'ai crié « Jean » et il s'est tourné vers moi. La Gestapo m'a aperçu également et nous avons couru à travers la forêt comme deux criminels essayant de fuir la police. A travers les chemins de la forêt, nous avons réussi à



nous rejoindre. Il faut dire que Jean courait très vite et moi grande et agile comme j'étais, je courais très vite aussi. A force d'emprunter différents chemins de la forêt, nous avons réussi à prendre une avance considérable. Un moment, nous nous sommes cachés derrière un buisson, la Gestapo est passée devant ce buisson sans prendre garde à nous. Nous nous sommes regardés et nous avons emprunté le chemin inverse à celui de la Gestapo (celui que nous venions de prendre). Nous avons couru, nous avons marché sans dire un mot, moi trop timide et lui trop essoufflé. Au bout d'un moment, on s'est arrêté et il m'a fixée. « Je connais un endroit où on pourrait aller le temps de trouver une solution à nos problèmes » m'a-t-il dit. Il m'a dit que c'était chez son meilleur ami, mort au front. On y est allé et il m'a déclaré « pour ton cousin je vais t'aider, ne t'inquiète pas ». Une nouvelle aventure allait commencer pour tous les deux.

27 juin 1944 : Au moment où je me suis réveillée, je ne me rappelais plus où je me trouvais et ensuite tout est revenu. J'étais heureuse, j'allais peut-être avoir une chance de retrouver mon cousin !

Jean est venu me chercher à 10h, il m'a dit de le rejoindre dans le salon. Sur la table il y avait une grande carte. Elle ne représentait pas que la France. Il m'a montré du doigt la carte et il m'a dit que c'était là où il avait été emmené avant de se faire déporter : dans une maison d'arrêt pas très loin pour se faire interroger ! Mon cousin était peut-être là-bas. Je lui ai demandé si on pouvait y aller mais il m'a dit que c'était trop risqué pour l'instant. Il m'a expliqué qu'il connaissait quelqu'un qui était lui aussi résistant. Il paraît qu'il travaille avec mes parents. Je lui ai expliqué pourquoi on ne devait pas y aller. Vu la tête qu'il faisait, il n'était pas très content de savoir que j'avais fui sans permission. Il a dit que demain il irait demander à mes parents l'accord pour que je reste avec

lui. J'avoue que je ne suis pas ravie, mes parents ne risquent pas d'être très contents en apprenant ma bêtise. Mais s' il y arrivait, ce serait génial!

28 juin 1944 : Avec Jean, on est parti de sa maison pour aller voir son ami résistant et donc le lieu où se trouvaient mes parents. Pendant tout le trajet, j'étais angoissée et tendue. On est arrivé sur place et les premières personnes que j'ai vues étaient mes parents. Eux aussi, ils m'ont vue. Ils ont couru vers moi, énervés mais surtout soulagés. Ils m'ont demandé pourquoi j'avais fait tout ça et je leur ai dit que je n'arrivais pas à ne rien faire alors que mon cousin vivait un enfer, je voulais simplement l'aider. Ils m'ont embrassée et nous avons fait un câlin de famille, de retrouvailles. Ils m'ont fait promettre de ne plus recommencer. Jean, à notre arrivée, était parti chercher son ami résistant puis revenu nous voir, mes parents et moi. « Avec Patrick, on a une petite idée d'où

peut-être Pierre. On va essayer d'aller voir s' il est là-bas !

“Elle aimerait venir avec nous !” dit Jean tout en me regardant. « C'est non » dit mon père sans même réfléchir. Je me suis éloignée, personne ne me suivait. Quelques minutes plus tard, Jean et son ami sont revenus me voir. « J'ai convaincu tes parents, on y va. Va leur dire au revoir ! » J'ai pris Jean dans mes bras sans même me poser de questions et je suis partie dire au revoir à mes parents, c'était ce que je voulais, partir retrouver mon cousin mais ils allaient me manquer.

29 juin 1944 : Nous sommes allés chez lui pour établir un plan : « Patrick connaît quelqu'un qui se fait interroger là-bas ». Il va essayer de prendre contact avec lui pendant la nuit quand la maison d'arrêt est le moins surveillée. Il lui donnera un papier

avec le nom et la photo de mon cousin. Le lendemain, il y retournera et son ami lui dira si mon cousin est là-bas ou pas.

30 juin 1944 : Patrick est parti tard le soir même, il nous a dit que c'était risqué mais qu'il fallait avoir de l'espoir. Au bout de quelques heures, nous avons commencé à nous inquiéter, il ne revenait pas. Jean m'a expliqué que là où mon cousin se trouvait était peut-être une maison d'arrêt mais qu'il n'allait pas le laisser là, qu'il allait être emmené hors du pays. Il faut donc faire vite !

...

30 juin 1944 : 10 heures après, nous avons entendu la porte s'ouvrir, Patrick était en larmes et il était surtout blessé. Une fois soigné, il nous a tout raconté : au moment où il a donné son papier à son ami, un garde est arrivé et sans hésitation, il a tiré... Son ami a reçu deux balles, et encore vivant, il en a reçu une

autre, mortelle. Patrick, lui, en a reçu deux, une dans le bras et une dans le ventre. C'était la catastrophe, notre mission avait échoué. Elle avait fait un mort et un blessé.

1 juillet 1944 : Alors qu'on pensait que l'état de Patrick était meilleur, le lendemain, on l'a retrouvé mort sur son lit. Toute la nuit il avait vomis avec un mal de tête constant et des douleurs au niveau du ventre. En plus d'avoir été blessé, il avait perdu un grand ami devant ses yeux. On avait beau lui dire le contraire, Patrick s'était senti responsable de la mort de son ami. Toute la nuit, avec Jean, on avait veillé sur lui mais cela n'avait pas suffi ! Après un long silence, Jean m'avait ordonné d'aller dans la salle à manger pour réfléchir à un nouveau plan. Il fallait venger Patrick et son ami et sauver mon cousin. Le temps était compté. 1h plus tard, Jean est revenu dans

la pièce principale. Il m'a regardée et, les larmes aux yeux, je l'ai pris dans mes bras. Il a fait de même et m'a remerciée « Tu as trouvé une solution ? » m'interrogea-t-il. Je n'en avais pas. Sauf une, mais elle était risquée, très risquée. Il fallait qu'on aille à la maison d'arrêt sans même réfléchir, au moins pour observer les lieux, après on verrait sur place. il était d'accord. Je venais juste de me rendre compte que j'étais devenue une vraie résistante, comme mes parents. J'ai écrit ces quelques lignes, pris un sac pour y ranger les plans du camp, une bouteille d'eau, quelques nourritures et mon carnet secret puis je suis partie en compagnie de Jean.

2 juillet 1944 : Nous sommes retournés à l'endroit où des hommes avaient été entassés dans des trains et emmenés je ne sais où. Il n'y avait personne alors on prit le chemin jusqu'au rails. Je reconnais ce lieu où tous les hommes avaient été entassés dans des trains.

*Au loin, j'ai aperçu un objet sur les rails. J'y suis allée, suivie de Jean. On a marché et Jean a récupéré une étoile de juif. On voulait aller à la maison d'arrêt mais à pied, c'était assez long. J'ai eu une idée : Germaine a une voiture. On pourrait aller chez eux et emprunter le véhicule. Jean était d'accord...*



*On y est allé et nous avons réussi, ils ne se sont aperçus de rien.*



8 mars 2022 : Ma grand-mère Lucie vient de mourir, dans 3 jours c'est son enterrement. J'essaie de me souvenir d'elle joliment et d'oublier les disputes parce que Lucie, elle avait un sacré caractère et moi aussi. Mon père m'a laissée regarder dans les affaires de Lucie et j'ai récupéré ce carnet, placé au plus profond d'une malle. Je me souviens de tous ces moments où Lucie me parlait de la guerre et de tous ces résistants qui se battaient pour les Juifs. J'ai tout lu et je me rends compte de tout ce qu'elle a vécu, ça a dû être tellement dur. Ma grand-mère n'a pas continué à écrire, un jour elle m'a avoué avoir perdu un carnet intime très important, je comprends mieux maintenant. Par contre, je n'ai aucune idée de comment ce carnet a

atterri à cet endroit. Je ne sais pas pourquoi mais j'ai décidé de vous raconter la suite, enfin de me raconter la suite. Je me souviens des moments où Lucie me parlait : « En mai 1945, les camps se sont libérés et j'ai enfin retrouvé mon cousin. Ça lui a pris du temps mais grâce à mon aide et celle de ma famille, il a réussi à surmonter le traumatisme. Je suis restée très proche de Jean d'autant qu'il a perdu sa famille, sa femme et son fils. Devant la maison d'arrêt, je suis repartie avec Jean car un policier de la Gestapo a commencé à sentir notre présence et je ne voulais pas perdre un ami devant mes yeux. Nous sommes donc retournés voir mes parents, je leur ai tout expliqué et je suis restée avec eux, et avec Jean. Je m'en suis vite voulu d'abandonner mon

cousin alors qu'il était peut-être pas très loin de moi mais j'ai compris que s'attaquer à deux à une maison d'arrêt n'étaient pas une bonne solution. Germaine et Bernard ont été très contents de me savoir en sécurité avec mes parents mais ils sont morts quelques mois avant la libération des camps.». Lucie me parlait très rarement de ça mais quand elle m'en parlait ça pouvait durer des heures. A 20 ans, elle a rencontré Antoine, ils ont eu un enfant ensemble, mon père. Quand il avait 10 ans, mon père a perdu son père. Lucie a continué à l'élever seule, une mère protectrice et aimante. Aujourd'hui, le 8 mars 2022, j'aimerais mettre ma grand-mère à l'honneur pour la journée des droits des femmes. Lucie a été une

femme belle, forte, intelligente et  
courageuse.

Je t'aime et je serai toujours fière de  
toi, ma grand-mère Lucie.